H
L
24

H.L.24

34439/p

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30360018

LYON/S
63596

CONCOURS

PUBLIC,

ET DISTRIBUTION DE PRIX

FONDÉS PAR MESSIEURS

LES PRÉVÔT DES MARCHANDS

ET ÉCHEVINS,

EN FAVEUR DES ÉLEVES EN CHIRURGIE,

Faite par le College de Médecine à l'Hôtel-de-Ville, dans la Salle de Henri IV, le Mardi 4 Juin 1782.

A LYON,

Chez AIMÉ DE LA ROCHE, Imprimeur de la Ville, aux Halles de la Grenette.

M. DCC. LXXXII.

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

RÉFLEXIONS.

ON ne ſauroit trop exciter l'émulation parmi les jeunes gens, ſur-tout lorſqu'ils ſont deſtinés à remplir un état qui eſt eſſentiel au bien de la ſociété, & dont la connoiſſance profonde exigeroit une vie beaucoup plus longue que celle de l'homme. En ſuivant cette voie ſage, on dirige les penchans de la jeuneſſe à un but honnête : les progrès rapides prennent la place de ces écarts où conduit ſi ſouvent le feu des paſſions. Les premiers ſuccès ſi délicieux élevent l'ame des jeunes gens, les animent à de nouvelles victoires, & leur ſervent continuellement d'aiguillon pour les obtenir. De ſuccès en ſuccès, ils ſe forment à leur état, & arrivent inſenſiblement à ce point de perfection dont leurs diſpoſitions les rendent ſuſceptibles.

Parvenus à cet âge où leur volonté leur ſert de loi, l'habitude du travail qu'ils ont contractée leur en fait une heureuſe néceſſité. L'étude de leur état qu'ils aiment, parce qu'ils les a juſqu'ici couverts de gloire, fait leurs plus cheres délices. De ces lumieres répandues dans les différens membres d'un Corps tel que ceux de Médecine ou de Chirurgie, il en réſulte, lorſque ces membres ſont raſſemblés, une maſſe de lumiere capable, dans des occaſions critiques, telles que des maladies épidémiques, &c. de produire des effets qui ne peuvent qu'illuſtrer le Corps lui-même, la Patrie, & tourner au bonheur de la Société.

Le poiſon même de l'envie, qui ne ſe gliſſe que trop ſouvent entre des corps reſpectables qui

ſemblent diriger leurs occupations ſur le même objet ; ce poiſon infect & ſubtil, dis-je, perd alors toute ſon activité : l'amour du bien public réunit tous les cœurs, & la paix eſt cimentée par le ſalut des citoyens.

Ces conſidérations nous engagent à mettre ſous les yeux du Public le tableau du Concours & de la Diſtribution des Prix qui ont eu lieu à la ſuite de notre Cours ſur les ſens de l'homme. Ce ſeroit trop nous flatter que d'oſer eſpérer que ce tableau ſera par lui-même intéreſſant ; il ne ſauroit le paroître que par les avantages qui peuvent en réſulter un jour pour la ſociété, & pour les Eleves que nous avons voulu former : voilà le double but que nous nous ſommes propoſé.

Les Eleves qui ont été couronnés, en trouvant ici un témoignage authentique de leurs premiers ſuccès, ſe ſentiront animés de plus en plus à ſoutenir par de nouveaux efforts leur réputation naiſſante ; ils ſeront à portée de méditer ſérieuſement les avis importans que l'intérêt que nous avons pris à leur avancement, nous a ſuggérés dans la partie du Diſcours qui leur eſt adreſſée. Les éloges qu'on leur prodiguera, fondés ſur des ſuccès réels, ne ſeront plus ſuſpects de flatterie ; leurs productions miſes au jour leur feront tenter dans l'art d'écrire des efforts dont juſqu'ici ils ne s'étoient point ſoupçonnés capables. Quel germe puiſſant d'émulation jeté dans leur cœur ! Enfin, les vues bienfaiſantes des Peres de la patrie ſeront remplies ; chaque année les Eleves s'efforceront à l'envi de mériter les récompenſes qui leur ſont ſi généreuſement accordées, & à ſe rendre dignes de fixer un jour par leurs talens la confiance de leurs concitoyens.

CONCOURS PUBLIC.

LE College de Médecine aſſemblé, M. BRION, Docteur en Médecine, Profeſſeur de Chirurgie, &c. qui avoit fait aux Eleves le Cours ſur les cinq Sens de l'homme, prononça le Diſcours ſuivant :

MESSIEURS,

« Né pour la ſociété, créé pour être le Roi de l'univers, l'homme a dû néceſſairement recevoir de la main puiſſante qui l'a formé, des moyens faciles de correſpondance avec ſes ſemblables, ainſi qu'avec les autres êtres qui l'environnent. Ces moyens de communication qu'il doit à la bienfaiſance de ſon Créateur, ce ſont les organes des ſens. C'eſt par leur entremiſe que l'homme ſort, pour ainſi dire, de la ſphere étroite de ſon corps, pour entrer en commerce avec les individus de ſon eſpece, avec tous les objets que préſente le ſpectacle frappant de l'univers. Dans l'action du toucher, du goût & de l'odorat, tout ſe paſſe dans l'homme, ou près de l'homme, il eſt vrai. Mais dans l'ouïe ou dans la vue, qui pourroit fixer les juſtes bornes que la nature a miſes à leur uſage ?

Par le toucher, qui eſt le moins délicat, mais le plus étendu & le plus indiſpenſable de tous les ſens, l'homme apperçoit les qualités ſenſibles des corps qui l'environnent : il eſt averti de toute

part & des périls qui menacent ſon exiſtence, & des ſecours qui lui arrivent pour la perpétuer & la rendre plus agréable; le toucher eſt auſſi de tous les ſens celui qui nous rend ſujets à moins d'erreurs, & l'on ne s'aviſe guere de douter lorſqu'il a rempli ſes fonctions. Par le goût, l'homme pourvoit à ſon accroiſſement & à ſa nourriture d'une maniere auſſi sûre pour la ſanté, qu'elle eſt agréable & flatteuſe. L'odorat annonce à l'homme les qualités bienfaiſantes ou nuiſibles de ces corpuſcules odoriférans qui émanent continuellement de toutes les ſubſtances perſpirables, & que l'air tranſporte çà & là dans toute l'étendue de l'atmoſphere.

C'eſt ſur-tout par l'ouie & par la vue que s'étend le domaine des ſens. Le ſon ſe modifie en mille manieres, & l'oreille en calcule toutes les variations avec une juſteſſe admirable. La vue de l'homme, en le faiſant jouir du ſpectacle le plus varié & le plus magnifique, étend la ſphere de ſes idées, agrandit ſon génie. De quels efforts dans les deux extrémités oppoſées, ce ſens n'eſt-il pas encore capable, lorſqu'il eſt aidé par ces inſtrumens d'optique, fruits ingénieux de l'induſtrie humaine?

Un des ſens vient-il à être altéré? la perfection d'un autre ſens ſupplée en quelque ſorte au défaut de celui-ci, il devient d'une délicateſſe extrême. Que de prodiges curieux en ce genre, qu'il ſeroit trop long de raconter!

Gardons-nous cependant d'attribuer à ces organes matériels, le réſultat & les effets des impreſſions qu'ils éprouvent. Comme c'eſt l'ame ſeule qui penſe en nous, qui juge, qui raiſonne, qui remplie de vues & de deſſeins, les combine &

les diſpoſe à ſon gré ; c'eſt auſſi cette ſeule ſubſtance ſpirituelle qui éprouve la joie & la triſteſſe, le froid ou la chaleur, ainſi que les autres ſenſations dont nous ſommes ſuſceptibles ; & ſi le vulgaire en fait honneur aux organes des ſens, c'eſt que l'ame, ſelon les loix de ſon union intime avec le corps, n'eſt affectée que par la médiation de ces organes des ſens extérieurs, & ſuivant les impreſſions qu'ils éprouvent de la part des différens objets.

Cette ſeule deſtination des organes des ſens, annonce donc un chef-d'œuvre de la nature, en indiquant une eſpece de proportion entre ces ſens matériels, & l'ame cette ſubſtance ſpirituelle.

Examinons l'origine & l'organiſation des ſens, ils nous donneront la plus haute idée de la ſageſſe qui a préſidé à la formation du corps de l'homme.

De la ſubſtance médullaire du cerveau ſortent pluſieurs paires de nerfs ; après mille détours, mille ramifications dans toute l'étendue du corps humain, ils s'épanouiſſent enfin, & ſe terminent en houppes nerveuſes pour former les cinq ſens. L'expanſion d'une partie de ces nerfs & leur épanouiſſement dans l'œil, produit ſur-tout la rétine ſur laquelle viennent ſe peindre les objets ; dans l'oreille, la lame ſpirale ; dans le nez, la membrane pituitaire ; dans la bouche, & ſur toute l'étendue de la peau de l'homme, ces mammelons nerveux qui caractériſent les organes de ces deux ſens. C'eſt ſur ces houppes nerveuſes que la lumiere, l'air, les vapeurs, les ſaveurs, ainſi que les différens corps diſperſés dans la nature, variant & multipliant à l'infini leurs impreſſions, occaſionent dans l'ame cette prodigieuſe variété de ſenſations qui étonne.

Les nerfs ſont tous iſſus de la même ſource, tous compoſés de la même ſubſtance; cependant leur texture plus ou moins délicate, la réunion plus ou moins conſidérable des fibres nerveuſes, établiſſent une différence ſenſible entre tous les ſens, & leur donnent une propriété particuliere & diſtincte à recevoir de la part des différens objets les impreſſions néceſſaires pour produire la ſenſation qui eſt propre à ce ſens, & que l'on doit regarder comme inaltérable, puiſque c'eſt en vain que le goût voudroit juger des couleurs, la vue des odeurs, le toucher de la durée & de l'intenſité des ſons.

Nous ne finirions point, ſi nous voulions raſſembler ici les avantages que l'homme retire de ſes ſens dans l'ordre de la ſociété, & ſur-tout relativement aux arts méchaniques, fruits heureux de ſon génie. Pour ſentir vivement ces avantages réels & inappréciables que nous procurent les ſens, il faudroit peut-être en avoir perdu l'uſage. Mettons-nous, pour quelques momens, à la place de ces infortunés que la nature, par un vice dans la conformation, ſemble avoir traités en marâtre, ou auxquels un accident funeſte a enlevé l'uſage de quelque organe des ſens. Leur utilité ne ſera plus un problême, l'homme privé de l'uſage des ſens ne paroîtra plus à nos yeux qu'un automate iſolé, à charge à lui-même, inutile à tous les autres êtres, tandis que l'homme avec l'uſage de ſes ſens, ſera toujours le chef-d'œuvre du ſouverain Créateur.

Si nous avons admiré la délicateſſe de nos organes, la crainte doit ſuccéder à l'admiration, en penſant que c'eſt même cette perfection ſupérieure dont ils jouiſſent, qui nous expoſe ſi ſouvent

aux douleurs les plus vives, aux maladies les plus funeſtes, aux opérations les plus cruelles. C'eſt ce qui rend ſi néceſſaire à ceux qui ſe deſtinent à l'art de guérir, la connoiſſance de l'anatomie la plus déliée des organes des ſens, la notion exacte & des maladies auxquelles ils ſont en proie, & des opérations auxquelles ces maladies, ou quelque accident imprévu, peuvent les rendre ſujets.

A MM. LES ÉLEVES.

Telle eſt cependant, MESSIEURS, telle eſt la carriere que vous venez de parcourir. Une matiere auſſi agréable, auſſi inſtructive, auſſi néceſſaire dans l'exercice de l'état auquel vous vous deſtinez, une matiere enfin auſſi intéreſſante que celle qui vient de faire l'objet de vos études, étoit ſeule capable, en excitant toute votre curioſité, de ſoutenir vos efforts dans cette longue & pénible carriere. Cependant les peres de la Patrie, toujours zélés pour le bien public, & dont la ſollicitude embraſſe tous les objets, veulent bien ajouter à vos efforts des motifs plus puiſſans encore, je veux dire les récompenſes les plus flatteuſes.

Les temps ſont difficiles, les beſoins de la Patrie exigent l'économie la plus ſtricte : vains obſtacles! Le zele éclairé de ces dignes Magiſtrats ſait apprécier & fixer les ſacrifices que la néceſſité commande. La ſanté & la conſervation de leurs concitoyens, ſi cheres à leurs cœurs bienfaiſants, leur paroiſſent trop intéreſſées aux progrès de l'art de guérir, pour ſupprimer ce qui pourroit les ralentir. La voix du miniſtre applaudit à leur zele, il conſent au rétabliſſement de ces récompenſes que les ſeuls beſoins de la Patrie avoient forcé de ſuſpendre.

Que d'autres vous faſſent enviſager, Meſſieurs, ces prix qui vous ſont deſtinés, comme les récompenſes de votre aſſiduité, de votre application, de votre ſupériorité ſur les éleves qui, comme vous, ont aſſiſté à nos leçons, ou enfin comme les marques éclatantes de la victoire que vous remportez en ce jour ſur vos rivaux : j'ai à vous les propoſer ſous un point de vue plus noble encore, plus ſublime & plus capable de faire impreſſion ſur vos cœurs, s'ils ſont bien nés. Que rien n'échappe ici à votre attention.

C'eſt la Patrie elle-même qui, dans la perſonne de ſes dignes Magiſtrats, accorde ces récompenſes aux prémices de vos ſuccès : mais en les couronnant en ce jour ſi glorieux pour vous, il me ſemble qu'elle vous tient ce langage.

Ces prix qui vous ſont deſtinés, vous dit-elle, ne les regardez pas ſeulement comme des récompenſes que donne la généroſité & le zele : daignez les conſidérer comme le fruit précieux des larmes, des peines & des ſueurs de l'indigent. Je ne crains point d'en dire trop, ils ſont, pour ainſi dire, la ſubſtance du citoyen. Pour des privations auſſi ſenſibles, qu'attend de vous le citoyen généreux? Des lumieres que vous acquerrez dans votre état, il ſe promet les ſecours les plus efficaces au milieu de ſes infirmités. Tromperiez-vous ſes eſpérances ? Ah ! ſi jamais une coupable indolence vous faiſoit perdre de vue les devoirs que vous contractez en ce jour, ſur-tout envers l'humanité ſouffrante ; oui, ces livres, tout muets qu'ils ſont, dépoſeront contre la dureté de vos cœurs, contre l'excès d'une ingratitude ſi marquée envers vos bienfaiteurs. Mais, ſi vous

abandonnant à cette inclination que la nature a gravée dans vos cœurs pour le ſoulagement de vos ſemblables, vous puiſez dans ces ouvrages des maîtres de l'art, les connoiſſances propres à ſeconder cet heureux penchant; oui, ces livres feront véritablement votre gloire, ils ſeront votre plus belle couronne. Que l'homme ſenſible entende ce langage, & s'il le peut, qu'il retienne ſes larmes.

Mais animés par cette voix tendre de la Patrie, déja vos cœurs ſont embraſés d'une noble émulation; déja vous brûlez du deſir de deſcendre dans l'arene, de diſputer à vos rivaux le prix flatteur d'une victoire glorieuſe. Craignons de ralentir un empreſſement auſſi louable. Puiſſent vos combats ſe changer en autant de triomphes! puiſſent vos triomphes préſager en votre faveur, aux yeux de cette auguſte aſſemblée, les ſuccès les plus brillans dans la carriere épineuſe de l'art de guérir, & annoncer ſur-tout les prémices de cette ſenſibilité pour les malheureux, & de cette ſatisfaction ſi douce que l'on éprouve à ſoulager les maux de l'humanité!

ORDRE DES QUESTIONS POUR LE CONCOURS.

Ier. *Du Toucher.*

Qu'eſt-ce que la peau ? quelle eſt ſa ſtructure ? quelles ſont ſes propriétés ? qu'eſt-ce que le toucher ? (*a*) qu'eſt-ce que l'éréſipele ? quelles en ſont les eſpeces, les cauſes, les ſymptomes, les ſignes, la terminaiſon & la curation ?

II. *Du Goût.*

Donnez la deſcription de la bouche ? quels ſont les uſages de la langue ? qu'eſt-ce que le bec de lievre ? quelles en ſont les différences, les cauſes, les ſignes & la curation ?

III. *De l'Odorat.*

Faites la deſcription du nez ? quelles ſont les principales fonctions du nez ? qu'eſt-ce que le polype ? quelles en ſont les eſpeces, les ſignes, le pronoſtic & la cure ?

IV. *De l'Ouie.*

Donnez la deſcription de l'oreille ? quel eſt le méchaniſme de la perception des ſons ? quels ſont les moyens de retirer les corps étrangers introduits dans l'oreille ?

(*a*) Pour ne pas abuſer de la patience des Auditeurs, on a jugé à propos de ne parler dans ce Concours que d'une ſeule maladie ſur chaque ſens.

V. *De la Vue.*

1°. Donnez une deſcription du globe de l'œil.

2°. Quel eſt le méchaniſme de la viſion ?

3°. Quels ſont les moyens de remédier à cette incommodité de la vue qu'éprouvent les presbytes?

4°. Quels ſont les moyens de remédier à cet autre défaut de la vue que reſſentent les myopes?

Après le Diſcours, les matieres ont été tirées au ſort par les Eleves, dans cet ordre :

M. SIMIAN, l'Odorat, avec la ſeconde queſtion ſur la Vue.

M. ACHARD, l'Ouie, avec la premiere queſtion ſur la Vue.

M. DUCHIER, le Goût, avec la troiſieme queſtion ſur la Vue.

M. PETIT, le Toucher, avec la quatrieme queſtion ſur la Vue.

Avant de parler ſur l'Odorat, M. Simian a fait au College des Médecins le Compliment ſuivant, de ſa compoſition.

MESSIEURS,

L'objet de nos deſirs ſeroit de pouvoir vous exprimer par notre foible voix les vifs ſentimens dont nos cœurs ſont pénétrés. Qui ne ſeroit ſaiſi d'admiration de voir les membres d'un College reſpectable concourir avec ardeur à former des éleves, à faire diſparoître leurs doutes, à réſoudre & à applanir les queſtions les plus compliquées! Qu'héſiterions-nous de les prendre pour modeles & pour guides dans la carriere épineuſe de l'art